

1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT

#143 | 25 MAI 1925

Lundi — deux heures. Je déteste ajouter de mauvaises nouvelles, mais autant vous dire ce que j'ai découvert en allant chercher mes vêtements pour poster cette lettre. Préparez-vous à un choc — il se peut qu'il y ait un revirement et de meilleures nouvelles plus tard, lorsque j'aurai pris contact avec Mme Burns et éventuellement avec la police. La mauvaise nouvelle est la suivante : pendant que je dormais (car cela n'a pas pu être pendant que j'étais à lire, à cause des bruits que j'aurais immédiatement entendus), on est entré dans mon dressing-alcôve, soit par la porte de la chambre voisine, soit par ma porte, par quelqu'un qui avait une clé ; et on a volé tous mes costumes, sauf le bleu fin, mon pardessus de Flatbush, la malle en osier de S.H., le matériel radio de Loveman et je ne sais quoi d'autre.

Une circonstance — la position d'une longue tringle dans l'alcôve — me fait soupçonner les jeunes qui habitent maintenant la pièce voisine, ou bien des personnes qui travaillent dans cette pièce en leur absence. Cela s'est produit depuis dimanche matin, car à ce moment-là — comme vous le savez d'après ma dernière lettre à Annie — je venais d'y ranger les pantalons nouvellement réparés. Hélas ! les reverrai-je jamais ? Je n'ai pas quitté la maison. Depuis, je n'ai jamais quitté la chambre, sauf pour les toilettes dans le couloir. Cela a dû se produire pendant que je dormais — en gros, entre six heures et vingt heures trente le dimanche, entre huit heures et quinze heures trente le lundi, ou entre vingt heures et une heure trente du matin (à l'instant) de lundi à mardi. Je vais m'habiller et me préparer à une journée chargée aujourd'hui — hélas pour mon programme de retraite ! Les voleurs étaient des professionnels, sachant ce qui était vendable. Par exemple, ils ont volé mon pardessus neuf et pas l'autre. Ils ont omis le costume bleu, sans doute parce qu'il était posé sur une chaise dans la pièce principale. Je ne peux pas encore m'habituer au choc — à la triste vérité que je n'ai pas un seul vêtement dans le dos, à part le mince vêtement bleu d'été. Et que dirai-je au pauvre Loveman au sujet de son appareil radio ? Sa valeur, je le crains, avoisine les cent dollars ! Et moi qui pensais lui rendre service en le lui conservant ! Ses livres et ses tableaux de Fawcett n'ont pas été touchés.

[1925, lundi 25 mai]

Up late — write — dinner with whole grain wheat — retire 9 p.m. —
awake 1:30 a.m. Tues. — discover robbery — stay up — read.

*Levé tard. Écrit. Diné de céréales au blé complet. Couché à 21 h.
Réveillé mardi à 1 h 30 du matin pour découvrir le vol. Resté debout.
Lu.*

Rançon des nuits blanches : pas sorti depuis deux jours, au dîner il sort une boîte de muesli sans doute laissée par Sonia à un de ses derniers séjours, pas fréquent qu'il s'alimente ainsi, mais il se refuse à sortir, n'a rien dans le ventre, et le pain et le fromage sans doute sont épuisés. De nouveau personne à l'horizon, ni Kirk ni Loveman ni Kleiner ni Belknap Long ni... Et puis ce n'est plus lire, c'est écrire. À neuf du soir il tombe : jamais ça ne lui arrive. Un bruit dans la nuit, émerge en plein mauvais sommeil, sommeil brutal du rattrapage, ça vient de l'alcôve : on y a pénétré, il manque des choses. Panique, et quoi faire, qui prévenir. Le reste de la nuit debout. Prend quand même un livre. Et nous on découvre qu'un porte au fond de l'alcôve donne sur une autre chambre, logements précaires, serrures faciles à crocheter. Il ne sait même pas en fait si le vol date de la nuit même : il ne s'était pas rendu dans l'alcôve la journée précédente, n'ayant pas eu à s'habiller (chez lui, on le sait, il reste en robe de chambre). Et le poste radio laissé en dépôt avant-hier par Loveman : un poste de radio, voir les publicités du *Times*, c'est cent dollars. Les livres et les tableaux n'ont pas été volés. Par contre, les costumes de Lovecraft, oui. Plus rien à se mettre sur le dos. Mais c'est dedans que ça bouillonne. Parfois tu ne peux même pas appeler au secours. À cause de ce qui est perdu ? Plutôt à cause de la complication de vie, de l'obligation et des contraintes qui vont s'abattre concernant la vie hors du livre et de l'écriture : « mon programme de retraite », ou bien « après toute cette boxe », c'est justement les nuits à écrire. Oui, à pleurer. Mais il ne pleure pas. S'enferme. Reste debout dans la chambre vide. Hypothèses sur les voleurs. Ça aurait été si facile de (et dire que précisément, il y a deux jours, pour lire il s'était enfermé dans l'alcôve : ils auraient eu l'air fin, les voleurs, tombant sur cette silhouette spectrale, aussi effrayée qu'eux). Mais de cet arbitraire qui en décide. La suite à demain, pour lui aussi, toute la nuit, attendre demain. Dans le journal, projet de son et lumière à Niagara Falls : l'électricité invente ses miracles.

New York Times, 25 mai 1925. De Niagara Falls, New York, le 24 mai. Des centaines de visiteurs, y compris de nombreuses personnalités du monde de l'électricité et des illuminations, ont commencé à arriver ce soir en prévision du spectacle de demain, quand un manteau de lumière plus brillant que jamais sera déployé sur les chutes Niagara. Émises depuis une batterie de 24 projecteurs d'un nouveau type, d'un mètre de diamètre, déployés sur la crête de la rive canadienne, face aux chutes, le rideau de lumière sera braqué sur la rivière Niagara juste où l'eau s'écrase. La puissance requise pour alimenter l'ensemble est de 1 300 millions de bougies, et sera fournie par la Compagnie électrique de l'Ontario à partir de ses propres turbines. Parce que cela marque une nouvelle ère dans l'histoire spectaculaire des chutes, l'événement accueillera de nombreuses célébrations civiques dans la ville, puisque de l'autre côté de la frontière la date correspond à l'anniversaire de la reine Victoria, une fête nationale. Comme élément particulier du spectacle des illuminations, conçues par W d'Arcy Ryan, directeur de la Compagnie générale électrique, et qui n'est pas destiné à être reconduit ensuite, un des effets spéciaux sera de refaire sur les chutes l'éclipse totale du mois de janvier, que M Ryan a fait photographier par ses ingénieurs afin d'en reproduire l'effet demain soir au moyen de la lumière artificielle.

78 DEADLY REPTILES ARRIVE FOR THE ZOO

Rare Snakes From Africa Include Rhino and Gaboon Vipers, Boomslangs and Mambas.

COBRAS MOST DANGEROUS

These Serpents, Throwing Venom 15 Feet, Make Transfer From Ship Lively for Curator Ditmars.

The most deadly allotment of snakes, seventy-eight reptiles in all, ever brought to this country spent its first Sabbath in the reptile house at the New York Zoological Park in the Bronx yesterday. "The biggest bunch of devilry that ever I tackled," Curator Raymond L. Ditmars said in telling the exciting story of their transfer from the hold of the *Humhaw*, Pier 37, Brooklyn, to the reptile house.

The *Humhaw* came direct to New York with a large assortment of African mammals and snakes from Port Elizabeth, South Africa. She docked Saturday morning. Mr. Ditmars and his staff were notified and they went down to see the snakes and to make arrangements for their transfer.

The specimens are among the rarest ever brought the Zoo here and include serpents for which Mr. Ditmars has been hunting ever since the reptile house opened twenty-six years ago. There is a rhinoceros viper, a large headed snake with two horns on the top of the head; three Gaboon vipers, with enormous fangs, heads as large as a man's hand and bodies three inches in diameter, colored like butterflies. There are four boomslangs, long, rope-like serpents with lumpy heads, about nine feet in length and very quick; four giant black cobras which came from the region around the equator. They are of the spitting variety of cobra, which, with the exhibits on hand, are said to make the Bronx cobra collection the most complete in the world.

Baby Snakes Are Unexpected.

Eighteen green mambas completed the consignment as the tally sheet showed, but on opening the boxes the curator found that the rhino viper had twenty-eight babies, colored green and blue with a reddish tinge along their sides. Further search disclosed that one of the gaboon vipers was bringing with it nineteen babies not on the ship's lists.

"The fact that we hardly believed our collection would be so enriched and that we have no anti-snake bite serum for their poison made things more than usually interesting for us," Mr. Ditmars said.

The snakes were collected by A. L. Buck, who, with his son, returned on the *Humhaw*.

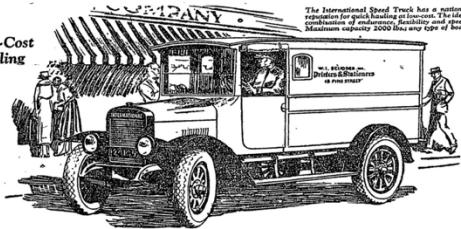
"Buck wrote me several months ago telling me what he was bringing to America," the curator said, "but the assortment is rare and so dangerous to handle that I never thought he would make it. It is a wonderful addition to our collection."

After making sure that the boxes were all tight and in good shape the curator sent for the big army truck used for such transfers and loaded the snakes. On the back end of the truck he stationed Keeper Fred Taggart, a man noted at the Zoo for his coolness and quickness in emergencies. Taggart was armed with a long, heavily loaded stick and a gun, to be sure to watch for serpents' heads and if he saw one to "strike and strike first."

Besides the snakes there were two genets, a civet cat, and a small crane which seemed to tag along. Keeping beside him was a small female monkey trembling with fright at the rustling hissing companions all about and cuddled close to his bosom was a four-weeks old little one, born on the ship.

Transfer Becomes Lively.

For
Low-Cost
Hauling



The International Speed Truck has a partitioned rear compartment for quick hauling in low-cost. The ideal combination of endurance, haulability and low cost. Maximum weight 2000 lbs. over 2000 lbs.

Specially built for speed— sturdily built for service

IF SPEEDY transportation is a factor in your business, and if you need it with dependable reliability, then the International Speed Truck is the truck you want on your job.

It will render economical service for your business and exceptional service to your customers—it will speed up your deliveries and cut down your expenses.

More than 6000 merchants in one line alone own International Speed Trucks. These and an army of others in practically every line of business use

the Speed Truck for serving their customers, extending their fields and reducing their costs.

Count on profitable hauling from the Speed Truck for your needs—you can! For over twenty years International Trucks have been delivering that kind of service. They are built to deliver. The tradition of other products of the Harvester Company, extending over almost a hundred years, is a fair guarantee of what you may expect of International performance—and permanence.

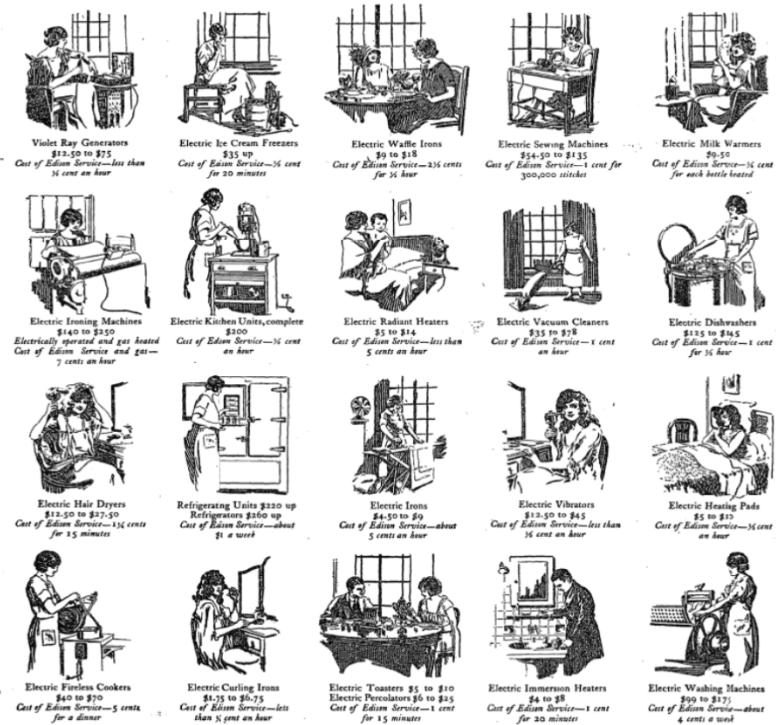
The International line also includes Heavy-Duty Trucks, ranging from 3000 to 10,000 pounds, maximum capacity, and Motor Coaches for special requirements.

INTERNATIONAL HARVESTER COMPANY

Executive Office: 247 Park Ave. OF AMERICA Telephone: Ashland 0056

SALES AND SERVICE STATIONS
13th St. and Vernon Ave., Long Island City 2482 Third Ave., Bronx [Gerosa Bros.]
1679 Bedford Ave., Brooklyn 352 Central Ave., Newark 10 Logan Ave., Jersey City

INTERNATIONAL HARVESTER TRUCKS COMPANY



More Leisure in Electrical Housekeeping

In the past, home-making has meant an endless round of unpleasant, exhausting drudgery, often draining the home-maker's strength to a premature old-age. Today, electric power has been harnessed to every household task, as previously it had been introduced in every phase of the industrial life of the country.

With the "Little Servants of the Home" at her command, any woman, however moderate her means, can keep her home attractive and

sanitary, and, with full health, strength and vitality, have pleasant leisure for many useful and interesting matters.

These "electric servants" are on exhibition and demonstration in the Showrooms of this Company. Orders may be left for any appliance desired, or it may be purchased at any of the electric shops conveniently located throughout the city—as listed in The Edison Directory, which will be sent free, upon request.

The New York Edison Company

At Your Service

Irving Place and 15th Street 303 Seventh Avenue at West 32d Street
 Showrooms where Electrical Appliances are displayed and demonstrated for the convenience of the Public
 270 Canal Street near Broadway 865 Broadway near 17th Street 15 East 125th Street near 5th Avenue
 70 Norfolk Street corner Broadway & 3rd Avenue 151 East 86th Street between Lex & 3rd Avenues 305 East 149th Street near Courtlandt Avenue
 10 Irving Place corner 15th Street 151 East 86th Street between Lex & 3rd Avenues 555 Tremont Avenue, corner Monterey Avenue

All Showrooms—except to Irving Place and 865 Broadway—open evenings
 Night and Emergency Calls: Manhattan—Watkins 3000; Bronx—Mott Haven 1300